

fense contre la tuberculose, mis en œuvre dans les autres pays, et d'autre part, justement alarmés des ravages causés dans notre ville, par cette maladie, jetaient dans une réunion publique, sous le patronage du gouverneur-général du Canada, les bases d'une société de protection contre la tuberculose à Montréal.

Après un travail préliminaire d'organisation, qui dura quelques mois, la nouvelle société devenue la ligue antituberculeuse de Montréal, dont le but est de vulgariser les notions admises, pour protéger le public contre la contagion tuberculeuse, et pour protéger le tuberculeux contre lui-même, prenait possession *gratuitement*, grâce à la générosité d'un de ses membres, de modestes bureaux.

Des adhésions sous forme de contributions pécuniaires, les unes modiques, d'autres un peu plus élevées, vinrent de toutes parts.

Le conseil municipal accorda une subvention de sept cents dollars. — Un appel fut fait aux différents hôpitaux et aux médecins de la ville, priant ceux-ci de bien vouloir faire la déclaration de leur cas de tuberculose dans la classe pauvre, la Ligue en retour se chargeait de faire parvenir à ces malades des instructions sous forme de feuilles, traitant des précautions à prendre vis-à-vis d'eux-mêmes, et vis-à-vis de leur entourage pour empêcher la contagion.

Aux malades privés des premières nécessités de la vie, des secours matériels furent donnés sous forme de nourriture, de vêtements et quelquefois d'acquiescement de loyer ou de bons de charbon.

Un comité de dames fut formé pour s'occuper de ces détails importants.

Le 7 novembre 1904, la Ligue ouvre un dispensaire, où trois fois par semaine d'abord, puis plus tard, tous les jours, excepté le dimanche, les malades pauvres peuvent consulter et recevoir les soins médicaux.

Une fois la maladie reconnue, un inspecteur-visiteur, passe au domicile du malade, s'assure des conditions hygiéniques du logement, de l'état de santé des autres habitants, distribue des crachoirs, des feuilles contenant des avis hygiéniques pour le malade et pour ceux qui l'entourent, puis s'il y a lieu, des vêtements, de la nourriture, etc.